

Guide découverte
Espaces Naturels Sensibles du Lot

" Ouvrons les yeux "



Vallées de l'Ouyse et de l'Alzou

Circuit entre Ouyse et Alzou



Espaces
Naturels
Sensibles
du **LOT**

Bienvenue dans les E.N.S. Lot

Vous avez en main le guide de découverte des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou - Circuit entre Ouyse et Alzou



Ce guide découverte contient

7 fiches :

1 fiche de présentation de la politique ENS départementale.

6 fiches numérotées de 1 à 6 qui

correspondent à 6 points du circuit d'interprétation

au départ du parking du gouffre de Cabouy.

Nous vous proposons de découvrir l'Espace Naturel Sensible des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou :

Un circuit d'interprétation au départ du parking du gouffre de Cabouy : une randonnée facile et charmante de 3 heures environ qui vous permettra de côtoyer différentes zones caractéristiques de l'ENS.

Comment utiliser les fiches

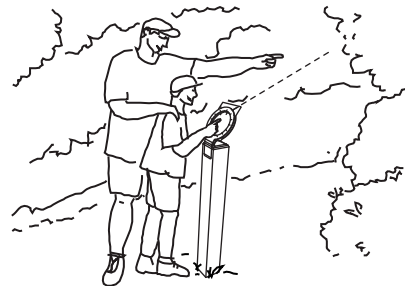
Au long du circuit d'interprétation, vous rencontrerez des bornes en forme de loupe.

Elles portent un numéro de 1 à 6.

Ces bornes, volontairement discrètes pour ne pas troubler le paysage, comportent peu d'indications. C'est vous-même qui allez les faire "parler" en y glissant la fiche correspondante au n° de la borne.

Votre fiche sera alors orientée, des directions vous seront données par la borne, des informations par votre fiche.

En partant, reprenez votre fiche, la borne deviendra à nouveau un élément muet et discret du paysage.



Illustrations :

CONSEIL GENERAL DU LOT - Nelly Blaya

PARC NATUREL REGIONAL DES CAUSSES DU QUERCY

Thierry Gabet, Annie Boucau, Pascal Dubreuil, Stéphane Noyer, Pierrick Navizet

Vincent HEAULME

Pierre SOURZAT

Tristan LAFRANCHIS

COMMUNIMAGES

Rédaction, validation scientifique :

CONSEIL GENERAL DU LOT, PARC NATUREL REGIONAL DES CAUSSES DU QUERCY,

Vincent HEAULME

Cartographie :

ACTUAL - 03 25 71 20 20

73-46/JFG/07-03

Reproduction interdite sauf autorisation

Le Conseil Général du Lot remercie pour leur collaboration l'ensemble des communes concernées ainsi que les membres des groupes locaux de rédaction.

Edition 2003

CONSEIL GENERAL DU LOT

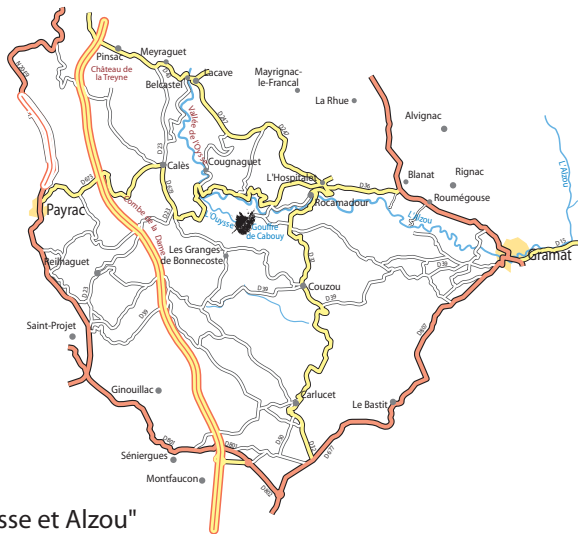
Hôtel du Département

BP 291

46005 CAHORS CEDEX 9

Circuit d'interprétation

Vous avez en main le guide de découverte des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou - Circuit entre Ouyse et Alzou

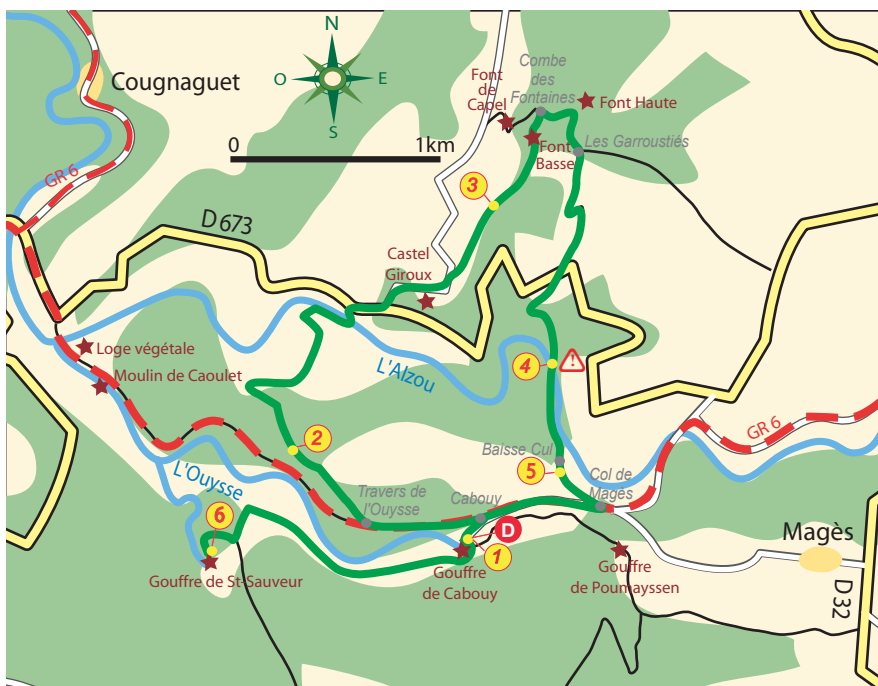


Le circuit d'interprétation "Entre Ouyse et Alzou" de l'Espace Naturel Sensible des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou permet d'explorer sur 7,2 km un certain nombre d'aspects communs au site : éboulis de pente, prairies naturelles, faune et flore

Point de départ :
Parking du gouffre de Cabouy
Borne d'entrée du chemin située à proximité du parking

Point d'arrivée :
Parking du gouffre de Cabouy

Parcours de 7,2 km (3 h)
Balisage PR (jaune)
Accès facile
Marcheurs débutants
Enfants



Quelques recommandations

Pensez à prendre de l'eau et de quoi vous protéger du soleil,
Afin d'éviter incendies et dégradations, les feux sont interdits,
Ne vous écartez pas du sentier,
Soyez discret et ne laissez aucune trace de votre passage,
Soyez vigilants en empruntant les berges car après une forte pluie, l'Alzou prend l'aspect d'un véritable torrent,
Ce circuit est réservé à la randonnée pédestre.

**Merci de votre compréhension
et bonne découverte !**



Vous côtoyez un espace naturel sensible.
Des organismes oeuvrent pour attirer votre attention
sur la nécessité à protéger cet espace pour les générations futures.

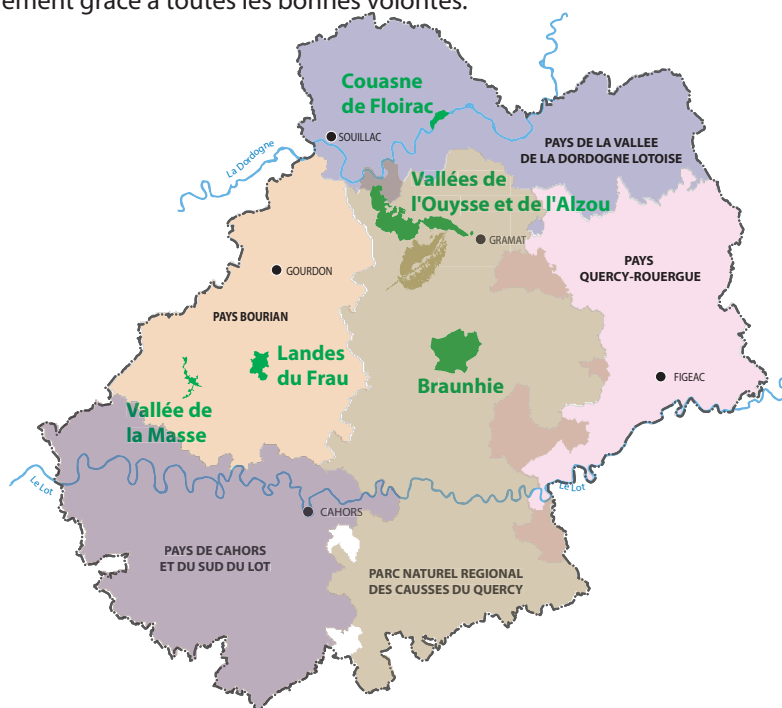




PRESENTATION GENERALE

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Valeur emblématique de l'identité lotoise et réservoir d'une grande diversité écologique, les **espaces naturels sensibles** constituent un des principaux atouts pour l'avenir du Département. Profondément enracinés dans l'histoire, et dans l'action de l'homme sur la nature, ces terroirs ne constituent pas pour autant une richesse inépuisable. Il convient de les respecter et de les préserver durablement grâce à toutes les bonnes volontés.



Pour préserver ces richesses et les faire découvrir au public, le Conseil Général mène une expérience sur **cinq sites pilotes**, en partenariat avec les collectivités concernées (communes, communautés de communes, Parc naturel régional) et les acteurs locaux de la gestion de ces espaces (propriétaires, agriculteurs, chasseurs, spéléologues, randonneurs, ...).

Aussi merci de participer à ces efforts pour préserver ces milieux fragiles en respectant environnement et propriétés



PRESENTATION GENERALE

Les vallées de l'Ouyse et de l'Alzou constituent les plus grandes et les plus spectaculaires des vallées karstiques non habitées du département. Emblématiques des Causses, ces vallées renferment de véritables monuments naturels tels que le canyon de l'Alzou ou les résurgences de l'Ouyse. Dans le cadre de la politique départementale "Espaces Naturels Sensibles", ce site fait l'objet d'un programme pilote d'aménagement et de protection pour :

- Valoriser les sites les plus emblématiques, tout en préservant les zones les plus fragiles ;



- Maintenir la diversité écologique des milieux naturels et valoriser leurs caractéristiques paysagères ;

- Préserver les résurgences et les éléments les plus significatifs du patrimoine rupestre, archéologique et bâti ; valoriser leur fonction de mémoire des différentes occupations de la vallée.



Visant principalement à prévenir les risques de dégradation, de défaut d'entretien ou de conflit d'usage, les actions sont diverses mais privilégient les conventions avec les propriétaires et exploitants plutôt que la définition de nouvelles contraintes réglementaires.

Après une phase d'expérimentation de quatre années, le département a créé une équipe technique chargée de suivre et d'animer l'ensemble des sites ENS du Lot, en partenariat étroit avec les collectivités locales présentes sur ces sites.

Quelques règles de bonne conduite ...

L'itinéraire que vous allez emprunter est ouvert à tous et sous la responsabilité de chacun :

- ne stationnez pas où bon vous semble (des parkings ont été aménagés pour vous) ;
- ne vous écartez pas du sentier et tenez votre chien en laisse ;
- soyez discret et ne laissez aucune trace de votre passage (des poubelles sont à votre disposition à Rocamadour et Gramat ; un mégot mal éteint peut provoquer un incendie) ;
- ce circuit empruntant quelques passages délicats, soyez toujours vigilants et évitez de stationner à proximité des falaises ;
- durant l'hiver ou après de gros orages, soyez prudents lorsque vous traverserez l'Alzou car il peut prendre rapidement l'aspect d'un torrent furieux ;
- évitez d'approcher des gouffres car les berges peuvent être glissantes et l'eau très froide, même en été.



GOUFFRE DE CABOUY

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Le gouffre de Cabouy n'est pas une source au sens strict du terme mais la "résurgence" de véritables ruisseaux qui s'écoulent d'abord à ciel ouvert, pendant plusieurs dizaines de kilomètres sur les terrains imperméables du Limargue, en amont de Gramat. Puis, en abordant le plateau calcaire fissuré du causse, ces ruisseaux s'engouffrent dans un réseau de chenaux souterrains par une série de "pertes", pour ressortir ensuite au niveau de plusieurs résurgences comme celle-ci.

A la fin des années 1940, c'est Guy de Lavour, spéléologue de la région de Saint-Céré qui "inventa" la plongée spéléologique en utilisant un scaphandre autonome à St-Georges, résurgence de la rivière souterraine de Padirac. Depuis, le Quercy est devenu un haut lieu européen de la plongée spéléologique, du fait de ses nombreuses résurgences et grottes noyées.

Il y a longtemps, une méchante fée, qu'un sortilège retenait dans les profondeurs du gouffre de Thémynes, emprisonna le chevalier des Arnis et sa fiancée Gayette au fond de l'Ouyse. Un jour, alors qu'ils cherchaient à s'échapper, Gayette mourut en voulant protéger son bien-aimé. Emue par cette preuve d'amour, la fée ressuscita Gayette. Pour la remercier, le chevalier embrassa la fée et brisa ainsi le sortilège.

Dès la sortie de la vasque, une digue fut établie afin d'alimenter un moulin. Malgré d'importantes fuites d'eau, celui-ci a fonctionné depuis le 13^e siècle jusqu'au siècle dernier. Une photo le montre dans les années 30 avec sa couverture en chaume.

Le bâtiment moderne que l'on observe est une station de pompage qui alimente en eau potable le village de Rocamadour. Cette station sert d'appoint en été, lorsque l'eau se fait rare et que la fréquentation de Rocamadour est à son comble. L'eau est puisée directement dans la résurgence de Cabouy

 **Soyez prudent**
sur le chemin de la
prochaine borne

En moyenne, l'eau du gouffre de Cabouy est à 14°C. De plus, il est situé en propriété privée et il n'est pas sécurisé ...

 Ouvrez l'oeil
sur le chemin de la
prochaine borne :

Le chemin de Grande
Randonnée (GR 6).
Chaussée du moulin,
en contrebas ...



GOUFFRE DE CABOY

Avec un bassin d'alimentation d'environ 580 km², le système calcaire (ou karstique) de l'Ouyse est le 3ème en France.

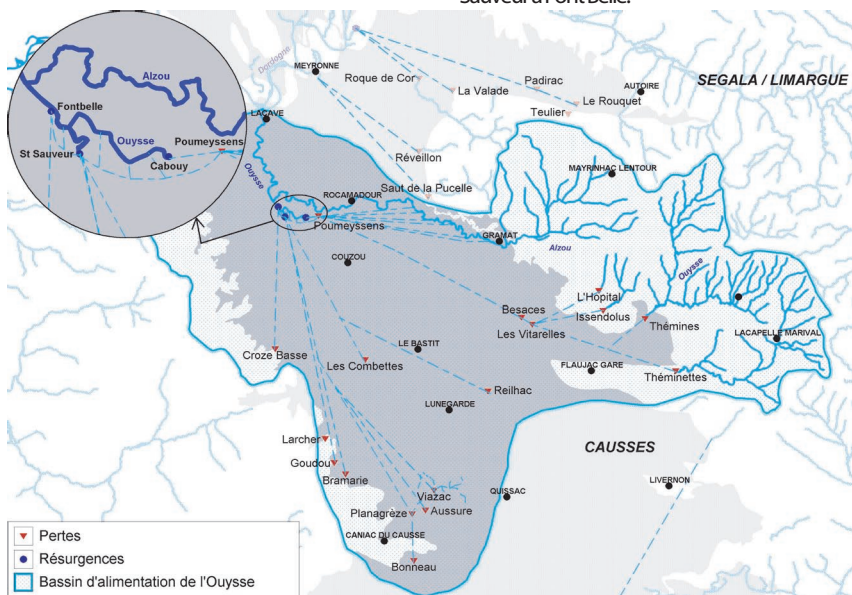
Sur sa bordure Nord-Est, une trentaine de ruisseaux issus des contreforts imperméables du Massif Central disparaissent au contact des calcaires du Causse, souvent par une perte "unique", alors de dimension impressionnante, mais parfois au travers de multiples pertes disséminées dans le lit du ruisseau (cas de l'Alzou).

Ces pertes concentrent, dès l'entrée dans le causse, toute l'eau tombée sur le Ségala-Limargue (soit sur une superficie d'environ 160 km²).

Elles se poursuivent par des galeries souterraines, parfois accessibles aux spéléologues, dans lesquelles arrivent également les eaux tombées sur le Causse et qui convergent vers de multiples résurgences dont Cabouy, Saint-Sauveur, et Fontbelle sont les plus importantes.

Les eaux issues du Ségala-Limargue émergent majoritairement à Cabouy, également source de l'Ouyse aval, alors que celles du Causse le font principalement à Saint-Sauveur et Fontbelle. De ce fait, en période de crue, les eaux de Cabouy chargées en fines particules d'argile du ségala-Limargue, sont plus troubles que celles de Saint-Sauveur et Fontbelle. Néanmoins, il existe des connections entre ces résurgences : ainsi, en étiage, une partie plus ou moins importante des eaux de Cabouy ressort à St Sauveur et celles de St Sauveur à Font Belle.

Sous terre, le temps de transit des eaux varie beaucoup selon les débits. Dans certaines parties du Karst, la vitesse des eaux souterraines dans l'Ouyssse est du même ordre que celle d'une rivière de surface, soit environ 2000 fois plus rapide que dans une nappe alluviale constituée de sables et graviers. En effet, si les vides creusés dans le calcaire sont grands, bien interconnectés et peu nombreux, la réserve accumulée s'écoule vite et le débit peut alors varier énormément au cours de l'année.



Les ENS au long terme ...

La qualité des eaux souterraines est essentielle pour la production d'eau potable, or sur un sous-sol karstique (calcaire) la qualité des eaux est vulnérable. Ce phénomène s'explique par la faible capacité de filtration naturelle du sol présent en surface mais aussi par l'origine lointaine des eaux qui parcourent parfois plusieurs dizaines de kilomètres pour parvenir aux sources aériennes. C'est pourquoi un réseau départemental de suivi des eaux a été mis en place pour contrôler l'évolution de la ressource en eau et pour renforcer sa protection, si nécessaire. A ce titre, 16 sources font l'objet d'un suivi mensuel, dont la source du gouffre de Cabouy.

2 Vallées de l'Ouyse et de l'Alzou

Circuit entre Ouyse et Alzou

PECH TEULOU

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Le versant opposé de la vallée, exposé au nord (ubac), présente une situation ombragée qui atténue les effets de la sécheresse climatique. La proximité de la rivière contribue également à la relative humidité atmosphérique hivernale et printanière de ce secteur où poussent de beaux massifs de Buis, arbuste très localisé dans les vallées de l'Ouyse et de l'Alzou.

Aujourd'hui en ruine depuis l'incendie qui s'est produit en 2001, la grange de Saint Sauveur est l'une des seules traces d'habitation permanente dans cette partie de la vallée. Le corps du bâtiment principal était composé d'un logis ainsi que d'une grange-étable. Ce bâtiment était complété par le fournil et le four à pain.

Face à vous se trouve le Pech de l'Eglise. Le mot pech signifie colline en occitan. On le trouve aussi sous les formes : puy et puech. Il est également employé dans de nombreux noms de lieux ou de personnes : Puech, Delpech, Alpuech...

Au dessus de l'Ouyse la petite grotte du Drac, la Croza del Drac, faisait un peu peur aux jeunes d'autrefois. A la veillée, on leur avait raconté que le Drac (une sorte de diable) s'en servait pour entrer et sortir de l'enfer. Ils allaient là pour vaincre leur peur et s'initier aux mystères de la nature.

Depuis le milieu du 20^e siècle, la déprise agricole a conduit à l'abandon de certaines prairies naturelles de fauche des fonds de la vallée, qui ont alors parfois été plantées en peupliers.

Au bord de la peupleraie, le lieu-dit des "Deux Eaux" marque la confluence de la résurgence venant du gouffre de Saint-Sauveur et de celle arrivant du gouffre de Cabouy.

Le chemin traverse une zone ouverte à aspect de garrigue basse discontinue, où abonde le Nerprun alaterne. En raison de conditions microclimatiques arides (forte pente exposée au sud, sol calcaire très filtrant) qui limitent le développement des végétaux ligneux, cet arbuste méditerranéen sempervirent (dont le feuillage ne se renouvelle pas au rythme des saisons) possède ici des feuilles de taille réduite et un port en coupole basse inférieur à 50 cm, alors qu'il dépasse habituellement 1 m dans des stations moins sèches.

 **Soyez prudent**
sur le chemin de la
prochaine borne

La traversée de l'Alzou
peut-être dangereuse
en période de crue ...

 Ouvrez l'oeil
sur le chemin de la
prochaine borne :

Point de vue sur le village
de Calès.

Ruines de granges ...

PECH TEULOU

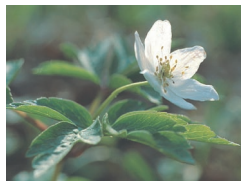
Les **peupleraies** sont plantées principalement de Peuplier noir ou de cultivars hybrides. La récolte des bois se fait au bout d'une trentaine d'années. Les principaux débouchés économiques sont le sciage (planches, charpentes en lamellé collé, ...), le "déroulage" (cagettes, boîtes de fromage, ...) et la fabrication de panneaux de particules.

Les deux versants de la vallée offrent un fort contraste de végétation. Le versant exposé au sud est occupé par la chênaie calcicole subméditerranéenne de Chênes pubescents. On y observe aussi des pelouses sèches issues du déboisement ancestral de cette chênaie et du pacage traditionnel des brebis et des chèvres. La flore de ces pelouses est riche en espèces méridionales adaptées à la sécheresse du milieu.

Parmi celles croissant à proximité de la borne figurent, outre le Nerprun alaterné déjà évoqué, la **Stéhéline douteuse**, aux faux airs de lavande, le Liseron de Biscaye aux belles corolles roses et l'Armoise camphrée, qui doit son nom à l'odeur de camphre qu'elle exhale.



Bénéficiant d'une relative fraîcheur, le versant exposé au nord est couvert par la charmaie calcicole, où le Charme, essence dominante, est parfois accompagné du Hêtre, espèce exigeante en humidité atmosphérique qui se trouve ici dans des conditions écologiques limites. Le cortège de la charmaie compte de nombreuses plantes typiques des bois frais sur sol basique à légèrement acide, comme l'**Anémone sylvie**, le Muguet et la Scolopendre officinale, fougère au limbe entier communément appelée "langue de cerf".



Après une période relativement prospère aux 12 et 13e siècles, le Quercy a beaucoup souffert de la peste et surtout de la guerre de Cent Ans. Une première épidémie de peste se déclare en 1348, suivie de plusieurs vagues qui frappent la population durant le XIVe siècle. Pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453), les bandes mercenaires des rois d'Angleterre mettent sous leur coupe les paroisses et les bourgs, avec des prélèvements de rentes mais aussi des pillages et des mauvais traitements. D'autre part, les épisodes de guerres font de nombreuses victimes et dévastent maisons et monastères. Les échanges commerciaux ne sont donc plus assurés normalement et les fiefs sont alors progressivement ruinés.

Au milieu du 15e siècle, plus de la moitié de la population du Quercy a disparu ou s'est enfuie vers d'autres régions, certains lieux étant totalement abandonnés, comme la paroisse de Saint-Sauveur, sur Calès.

Les ENS au long terme ...

L'acquisition d'espaces naturels n'est utilisée que comme un outil de préservation dans le cas où les autres moyens de "garantie foncière" s'avèrent inefficaces ou impossibles à mettre en œuvre (convention, ...). Elle est néanmoins justifiée, comme cela a été le cas pour le site de Saint-Sauveur, pour garantir la pérennité de la préservation des milieux, simplifier et accélérer la mise en place des mesures de gestion.



COMBE DES FONTAINES

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

A gauche du premier virage, vous pouvez observer une cassure dans la roche qui constitue le sommet d'un gouffre. Il s'agit d'un **paléo-karst**. La montée puis la descente relative du niveau de la mer ont permis le comblement par du sable et de l'argile de ce type de gouffres.

En face de vous, sur la pelouse de bas de versant exposée à l'ouest, abondent les gros coussinets gris clair des lichens du genre *Cladonia*. Ces végétaux sont formés par l'association d'une algue et d'un champignon. Des lichens du même genre constituent la nourriture principale des Rennes dans la toundra arctique.

La **roche calcaire** est utilisée depuis tous temps. Aujourd'hui encore, des carrières sont en activité pour fournir des matériaux dans le bâtiment et les travaux publics : la pierre pour bâtir des maisons, les remblais pour les routes et certains calcaires pour fabriquer des ciments.

La **vallée sèche** dans laquelle vous vous trouvez est appelée "Combe des Fontaines" car, paradoxalement, on y trouve quatre petites résurgences dont trois ont été aménagées pour en capter l'eau. La source de "Font Basse", située à quelques pas d'ici, a été bâtie à même le rocher.

Plusieurs espèces rares sont inféodées aux éboulis, tels le **Silène glaréux** et la **Scrofulaire du Jura**.



**Silène
glaréux**



**Scrofulaire
du Jura**

En contrebas du chemin, subsistent les restes d'une tour. Cette tour est appelée **Castel Giroux** (*Castel* désigne un château en occitan), mais peu d'informations sont disponibles sur l'histoire de ce château aujourd'hui en ruine. Il se pourrait qu'il s'agisse du repaire d'une famille de petite noblesse, les Mandaval, qui au début du 12ème siècle étaient vassaux des seigneurs de Gramat.

Les **éboulis de pente** sont abondants sur le versant où vous vous trouvez. Ils sont formés de nappes plus ou moins mobiles de petits graviers, issus de la fragmentation de la roche calcaire sous les effets répétés du gel et du dégel (gélifraction). La végétation est très clairesemée et se développe préférentiellement au pied des arbres et arbustes dont les racines contribuent à stabiliser les éboulis.

Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :

Dépôts de gravier appelés grèzes ou castines : matériau utilisé pour le revêtement des chemins ...

COMBE DES FONTAINES

Les hommes préhistoriques n'avaient, pour moudre les céréales, que de minuscules meules portatives à main. Par la suite, la meunerie est devenue une activité à part entière. C'est ainsi que, dès le haut Moyen-Age, le moulin était fondamental dans l'économie rurale. Pour être transformé en farine, le blé était broyé entre deux meules reposant l'une sur l'autre, face contre face : la meule inférieure, dite "domante" car fixe, et la meule supérieure, dite "tour-nante" car entraînée par la force motrice de l'eau. S'usant par frottement, les meules devaient être périodiquement "rhabillées", c'est à dire recalibrées, avec un marteau-pic. Les meules neuves étaient extraites dans des carrières. Il en existe entre Ouyse et Alzou, établies dans des niveaux de brèches quaternaires. Ces brèches, comme les castines, ont été produites par les glaciations qui ont fragmenté les versants ou les falaises. Parfois, la calcaire recimenté des débris de roches, fournissant un matériau résistant et rugueux tout à fait intéressant pour les meuniers.

Les éboulis constituent des milieux rocheux très particuliers, fréquents en montagne mais rares à basse altitude comme dans le Lot. Sur ce département, ils ne sont nulle part aussi abondants et typiques que dans les vallées de l'Alzou et de l'Ouyse.

Leur flore comprend des espèces qui ont su s'adapter aux conditions du milieu (sécheresse, instabilité du substrat), sans toutefois y être strictement liées, comme l'Orpin jaunâtre, la *Linaire couchée* ou le Libanotis des montagnes, grande ombellifère à floraison estivale assez rare en France qui, par endroits, croît en abondance au bord même du chemin entre cette borne et la suivante.



Les espèces les plus remarquables sont cependant des plantes inféodées à ce milieu, qui peuvent être abondantes localement mais sont rares à l'échelle départementale ou régionale, tels le *Gaillet de Jordan*, à port couché et nombreuses tiges grêles entremêlées, la *Scrofulaire du Jura* et le *Silène glaréux*, qui sont des sous-espèces de la *Scrofulaire des chiens* et du *Silène enflé* (*lo Pétadous* en patois).

Au vu de leur grand intérêt floristique, ces éboulis, encore assez souvent exploités comme carrières de castine dans un passé récent, méritent d'être protégés.



Le bassin de Font basse permet la reproduction du *Crapaud alyte*, appelé aussi "accoucheur". Ce petit batracien terrestre passe le plus clair de son temps dissimulé sous une pierre, dans un vieux mur ou une galerie de souris. Il ne sort qu'à la nuit tombée pour chasser des insectes, des vers et des petites araignées.

Il est surnommé accoucheur car lors de l'accouplement, qui s'effectue hors de l'eau (cas unique chez les amphibiens d'Europe), le mâle masse le cloaque de la femelle pour faciliter la sortie des ovules. Après fécondation, il entoure le chapelet d'œufs autour de ses pattes postérieures et les conserve ainsi plusieurs semaines pendant la durée de leur maturation. Il se rend au point d'eau lorsque les têtards sont prêts à éclore.

On peut facilement observer les gros têtards du *Crapaud alyte* dans le bassin de la fontaine. Ils s'y nourrissent d'algues microscopiques et de plantes aquatiques.



Les ENS au long terme ...

Le patrimoine bâti des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou connaît un processus préoccupant d'altération, lié principalement à l'absence d'entretien. Des actions de sauvegarde sont engagées pour maintenir ce patrimoine qui a une fonction de mémoire des différentes périodes d'occupation humaine. Des opérations ont déjà permis de stabiliser la dégradation de ruines et de chaussées de moulins, réhabiliter la loge végétale de Caoulet, préserver des abris préhistoriques ou encore restaurer des murets en pierre sèche.



"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Autrefois, l'Alzou a été rectifié et canalisé, comme en témoignent les restes de murs de soutènement que l'on peut encore observer çà et là, le long de ses berges. Cet aménagement avait pour but d'empêcher la divagation naturelle du cours d'eau et l'érosion des précieuses terres agricoles qui le bordaient, mais aussi de limiter les inondations qui gênaient la bonne exploitation agricoles des prairies et des terres de fond de vallée. Cela permettait également de réguler l'approvisionnement en eau des nombreux moulins situés sur le ruisseau.

Le ruisseau de l'Alzou est un **cours d'eau à régime temporaire**, notamment depuis l'aval de Gramat jusqu'à la confluence avec l'Ouyse, près du moulin de Caoulet. Ce phénomène est dû à l'existence de nombreuses "pertes" et fissures dans son lit et qui font disparaître l'eau dans les profondeurs du plateau calcaire. Si en période de sécheresse l'Alzou ne coule plus en surface, il n'est pas rare de voir le ruisseau inonder les prairies en période de fortes pluies.

La **capillaire** est une petite fougère qui affectionne particulièrement les vieux murs et les falaises calcaires ombragées. Elle s'accroche à la pierre où elle forme des touffes caractéristiques de feuilles vertes aux tiges brun-noir.



Ce vieux **Frêne** (*lo fraisse* en occitan) dépérissant est une aubaine pour de nombreuses larves de coléoptères vivant dans le bois mort ou en voie de décomposition, dont certaines espèces sont rares. Les trous visibles dans l'écorce correspondent aux orifices de sortie forés par certaines de ces larves au moment de leur métamorphose en insectes adultes ailés.

Le **versant rocheux** exposé au sud possède une végétation de rocailles sèches qui contraste fortement avec les prairies du fond de la vallée. Y poussent plusieurs plantes méditerranéennes se trouvant en limite nord de répartition dans le Lot, tels le Jasmin arbrisseau et la Mercuriale de Huet, qui n'est connue que des vallées calcaires rocheuses du Lot en Midi-Pyrénées. Cette dernière espèce n'est autre que l'ancêtre sauvage d'une banale herbe des champs, la Mercuriale annuelle (*lo Mercurialo* en occitan).

 **Soyez prudent**
sur le chemin de la
prochaine borne

La traversée de l'Alzou
peut-être dangereuse
en période de crue ...

 Ouvrez l'œil
sur le chemin de la
prochaine borne :
Prairies de fauche
en fond de vallée ...

LES CABADOUYRES

Entre Rocamadour et la confluence avec l'Ouyse, le fond de la vallée de l'Alzou est essentiellement occupée par des prairies naturelles fauchées ou pâturées, qui sont généralement peu ou pas fertilisées. Beaucoup d'entre elles sont en effet temporairement inondées lors des forts épisodes pluvieux et bénéficient ainsi d'un apport d'éléments nutritifs par les eaux de crue.

Plus productifs en herbe que les maigres pacages naturels du causse, ces prés ont de tout temps joué un rôle substantiel dans l'économie pastorale des exploitations agricoles locales.

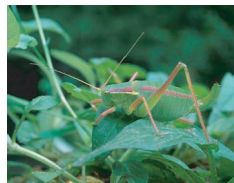
Le fonds floristique de ces prairies comprend des graminées de bonne qualité fourragère comme l'Avoine élevée et le Dactyle, ainsi que de nombreuses dicotylédones dont la plupart sont banales (Trèfle des prés, Marguerite), certaines plus localisées, telle l'Oenanthe faux-boucage, ombellifère à distribution méridionale et atlantique en France.



Quelques plantes de prairie humide, comme la Renoncule rampante, poussent dans les parcelles les plus souvent inondables, telle celle située juste à l'aval de la borne 4. A contrario, sur les parcelles non fertilisées les plus sèches se développe un cortège d'espèces des pelouses sur sol assez profond (Sauge des prés, Filipendule commune, Sainfoin).



Le cortège entomologique de ces prés est diversifié et comprend plusieurs insectes remarquables. Y sont ainsi fréquents le **Crique des roseaux**, espèce de prairie fraîche à humide en voie de régression, et le **Barbitiste des Pyrénées**, sauterelle surtout présente dans les régions montagneuses du centre et du sud de notre pays. Parmi les papillons peut être cité le Cuivré des marais dont le dessus des ailes est d'un rouge-orangé vif chez le mâle. Cette espèce protégée est ici beaucoup plus rare que dans l'ENS de la vallée de la Masse.



De nombreuses larves de coléoptères vivent dans les arbres morts ou dépérissants. Souvent formées à la suite de nécroses initiales dues à des champignons, les cavités emplies de terreau sont peuplées par des larves de Cétoines, scarabées bien connus dont la majorité arborent de belles couleurs métalliques, ainsi que par celles de diverses espèces de Taupins, coléoptères de forme allongée ayant la faculté de sauter en l'air pour se remettre sur leurs pattes quand ils sont placés sur le dos. Les premières sont souvent victimes de secondes, qui deviennent camassières à la fin de leur développement, après avoir été xylophages ("mangeuses de bois") au début de leur existence. Strictement xylophages, quant à elles, les larves du Lucane cerf-volant ou des grands longicornes tels le **Capricorne velouté** s'enfoncent dans le bois en creusant de larges galeries.



Les ENS au long terme ...

La préservation des milieux aquatiques est l'un des enjeux de la gestion des cours d'eau. L'abandon progressif de l'entretien de la végétation des berges a provoqué une fermeture du milieu et l'apparition d'embâcles (arbres couchés dans le lit) qui ont favorisé l'érosion des berges. Une étude des cours d'eau et de la ripisylve a été menée par le Parc naturel régional des Causses du Quercy pour programmer des travaux de restauration : coupes sélectives, enlèvement d'embâcles et stabilisation de berges par génie végétal. Ces travaux ont déjà été réalisés sur la rivière Alzou et ses affluents. Le même type d'opération est envisagée, en concertation avec les propriétaires riverains et les collectivités locales, pour permettre la restauration de la qualité biologique de l'Ouyse.



"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

En arrière plan, sur la pelouse sèche qui occupe ce versant pentu et ces contreforts, les troupeaux de brebis et la faune sauvage (sangliers, renards, ...) marquent leur passage par des petits sentiers que l'on appelle ici des **drailles** (*dralhas* en occitan).

Dans les années 1920, le **vignoble amadourien** représentait près de 150 hectares, et la majorité des agriculteurs possédaient des vignes. Aujourd'hui, seuls 32 déclarants se partagent 16 hectares de vigne. C'est la crise du phylloxera, à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, qui sonna le glas de cette culture.

Quelques exploitants agricoles ont récemment constitué une association pour réhabiliter le vignoble, maintenir ce savoir-faire et diversifier leur activité. A proximité du hameau de la Fage, d'anciennes terres en friches ont été plantées en vigne.

On aperçoit le sommet du **clocher** construit au XIX^{ème} siècle sur le rempart de Rocamadour. Initialement édifié au XIV^{ème} siècle, un rempart de 200 mètres de long barrait le sommet de la falaise et protégeait ainsi les sanctuaires d'une attaque venue du causse.

Gargantua, selon la légende, est passé par ici. Venu de la Corrèze, il avait bu l'eau de la Dordogne. Indisposé, il avait décidé de se purger en mangeant force raisins verts des coteaux de l'Alzou. Tant et si bien qu'il dut se soulager sans attendre à Gramat, où le tumulus du champ de course est toujours visible ...

Avant de ressortir au gouffre de Cabouy, l'**Ouyse souterraine** circule dans l'axe de la colline, à peu près au niveau de la route qui descend du hameau de Magès.

La **croix latine**, récemment érigée sur un socle maçonné portant la coquille de Saint-Jacques, est une croix de pèlerinage qui marque le passage d'un des chemins menant à Saint Jacques de Compostelle, en Espagne.

Au **col de Magès**, nous sommes sur un isthme étroit entre les vallées de l'Ouyse et de l'Alzou qui convergent à cet endroit là, avant de s'éloigner puis de confluer à nouveau deux kilomètres plus loin.

BAISSE CUL



Le site de Rocamadour existait sans doute avant l'An mille mais peu d'informations nous sont parvenues de ces temps anciens. On peut envisager qu'une grotte ait été un lieu de culte primitif lié à l'écoulement d'une source, plus tard christianisé par un ermitage.

Le début du 11^e siècle atteste la présence d'un oratoire dédié à la Vierge Marie dépendant de l'abbaye de Marcihac (dans la vallée du Célé).

Mais le développement de la cité intervient au cours du XII^e siècle, alors que le site vient de passer sous la direction des bénédictins de l'abbaye de Tulle. Le pèlerinage à la Vierge prend alors une ampleur considérable en quelques dizaines d'années.

En 1166, une sépulture est découverte sur le site et est attribué à Saint Amadour, serviteur de la Vierge.

En 1172, la réputation de Rocamadour se confirme par le Livre des Miracles de Notre-Dame qui répertorie 126 miracles. La cité religieuse est achevée d'être bâtie vers 1200 et se trouve prête à accueillir une foule de pèlerins tout au long du XIII^e siècle.

L'activité de Rocamadour se poursuit longtemps, même pendant la guerre de Cent Ans où la cité conserve un statut de neutralité. La fréquentation perdure jusqu'au XVII^e siècle où l'évolution des pratiques religieuses provoque le déclin du pèlerinage et entraîne celui de la cité.

C'est au XIX^e siècle que la renaissance de Rocamadour s'opère grâce à une nouvelle ferveur religieuse liée à l'attrait romantique du site médiéval. Les diverses reconstructions de la cité entre 1858 et 1872 ont permis la sauvegarde du site dans un style néo-médiéval marqué.

Aux époques médiévales, où la religion catholique romaine structurait la société, les pèlerinages faisaient partie des pratiques destinées à maintenir la cohérence du monde de la foi. Ils brassaient les populations, les faisant voyager hors de leurs territoires, de leurs provinces ou de leurs pays. Ils s'appuyaient pour cela sur le besoin immémorial, pour les sociétés rurales, de quitter parfois le quotidien pour accéder aux lieux sacrés par des marches éprouvantes et purificatrices. La récompense, après la vénération d'une source (Lourdes), d'une Vierge Noire (Rocamadour) ou de reliques diverses, était le retour, en forme de renaissance. L'Eglise imposait également des pèlerinages aux grands pêcheurs, à titre de pénitence, et aussi pour confirmer son pouvoir sur les laïcs. Enfin, elle tirait d'abondantes ressources des commerces variés, florissants dans toutes les villes-relais, et sur les lieux de pèlerinage.

Saint-Jacques-de-Compostelle fut un pèlerinage très actif. Le Quercy était traversé par la branche qui partait de Cluny, descendait vers le Puy, obliquait à l'Ouest vers l'abbaye de Conques, avant de gagner celle de Moissac. Entre Conques et Moissac, la route passait par Figeac et Cahors. Mais souvent, de Figeac, les pèlerins remontaient vers Rocamadour. Ils regagnaient alors Cahors par Couzou et Labastide-Murat.

Le long de ces "chemins roumieux", le pèlerin trouvait d'innombrables haltes : abris, hopitaux (sortes d'auberges), et surtout chapelles.

Partout, il était bien accueilli parce qu'il représentait la foi en marche, apportait des nouvelles et faisait marcher le commerce.

Les ENS au long terme ...

Pour assurer la gestion de l'Espace Naturel Sensible des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou, un Conseil de Site a été mis en place. Animé par le gestionnaire du site il réunit chaque année des représentants des collectivités, des administrations et des usagers (agriculteurs, chasseurs, propriétaires, randonneurs, ...). Ce Conseil de site est issu de la volonté d'assurer une gestion concertée de l'espace. Il assure le suivi des orientations de gestion et évalue les nouveaux projets. Il permet également de recueillir et de prendre en compte, dans la mesure du possible, les aspirations de l'ensemble des usagers.



GOUFFRE DE SAINT-SAUVEUR

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Saint Sauveur
est un gouffre noyé

d'où sort une rivière souterraine. Comme pour Cabouy et les résurgences karstiques en général, c'est en effectuant des "colorations" d'eau sur le causse que l'on détermine l'origine des eaux. C'est ainsi qu'en mai 1995, un colorant a été mis dans un gouffre profond de la Braunhie, l'Igue de Planagrèze à Caniac du Causse, situé à 19 km de St Sauveur "à vol d'oiseau". Il a fallu plus de 2 mois pour que le colorant réapparaisse ici.

Le **Lierre** est une liane très commune dans les haies et les sous-bois, où on peut la rencontrer sous deux formes distinctes : rampante ou grimpante. Ce n'est pas une plante parasite car elle puise ses ressources directement dans le sol à l'aide de ses racines. Elle ne se sert des arbres que comme supports auxquels elle s'accroche à l'aide de crampons.

Cela lui permet d'accéder à la lumière qui lui est indispensable pour fleurir et fructifier. Ses fleurs sont très mellifères et ses baies noir bleuâtre sont très appréciées par les oiseaux pendant la saison froide, notamment le Merle noir et le Pigeon ramier. Elles sont par contre toxiques pour l'homme.

Lors des grandes sécheresses, des processions étaient organisées près des principaux points d'eau. Les paroissiens s'y rendaient, guidés par le prêtre, et y plongeaient une croix processionnelle ou une bannière en implorant l'arrivée de la pluie. C'est ainsi que le gouffre de Saint Sauveur recevait la visite des paroissiens de Calès et le gouffre de Cabouy ceux de Rocamadour.

Après les périodes de hautes eaux, les abords du gouffre de Saint Sauveur sont recouverts d'une fine pellicule de sable et d'argile. Ces **sédiments** de l'ère Tertiaire se sont accumulés au fil du temps dans les galeries souterraines. Lors des crues importantes, l'eau qui coule à fort débit dilue et évacue une partie de ces matériaux. Ces derniers se re-déposent ensuite dans les zones où le courant se ralentit, notamment dans la vasque du gouffre.

S'il a besoin d'étés chauds pour la maturation de ses graines, le **Charme** (lo calpre en occitan) n'est pas adapté aux sols calcaires secs et superficiels qui dominent sur le causse. Dans la région, il croît essentiellement dans les fonds de vallon et sur les versants exposés au nord, où il trouve une relative humidité atmosphérique et les sols argileux qu'il affectionne. Supportant bien la taille, il se prête à la réalisation de haies d'ornement.

 **Soyez prudent**
sur le chemin de la
prochaine borne

En moyenne l'eau du gouffre de St-Sauveur est à 14°C. De plus, il n'est pas sécurisé et présente un réel danger ...

 Ouvrez l'œil
Sur le chemin
du retour :

Carrières de Castines.
Restes de four à
charbon de bois ...

GOUFFRE DE SAINT-SAUVEUR

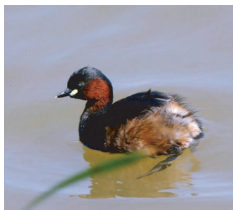
L'Ouyse est l'un des cours d'eau lotois où la végétation aquatique est la plus riche. Parmi les plantes les plus caractéristiques ou les plus remarquables figurent :

- la Lentille à trois lobes, qui se développe entre deux eaux, contrairement aux autres lentilles d'eau, qui sont des plantes flottantes de surface,
- le Nénuphar jaune, globalement rare aux niveaux départemental et régional mais ici particulièrement abondant, notamment sous une forme submergée adaptée aux eaux courantes,



- et, encore plus rare, le Flûteau nageant, (espèce protégée en forte régression), présent également sur l'ENS de la Couasne de Floirac.

L'abondance des herbiers aquatiques, une ripisylve préservée et une faible fréquentation humaine rendent le cours de l'Ouyse propice aux oiseaux d'eau, parmi lesquels la Poule d'eau et le Canard colvert.



Bien moins connu est le Grèbe castagneux, petit palmipède farouche dont la longueur n'atteint pas 30 cm. Ses pattes aux doigts pourvus de lobes natatoires sont placées très à l'arrière du corps, lui assure une propulsion aisée sous l'eau quand il plonge à la recherche de sa nourriture (invertébrés aquatiques et petits poissons). Son nid est une plate-forme flottante confectionnée avec des feuilles mortes, des algues et des plantes aquatiques, le plus souvent arrimée à une branche à demi immergée proche de la rive.

L'espèce se rencontre très régulièrement sur l'ensemble du cours de l'Ouyse, où l'on peut entendre toute l'année son chant caractéristique, un trille aigu et hennissant.



La rivière Ouyse héberge un grand nombre d'insectes aquatiques, dont plus d'une vingtaine d'espèces de libellules, certaines peu communes à rares. Parmi celles-ci, on trouve des espèces stagnophiles (affectionnant les eaux calmes), comme la Cordulie métallique, belle libellule au corps vert brillant et au vol infatigable, rare dans la région.

De nombreuses libellules rhéophiles (affectionnant les eaux courantes) sont également présentes : - la Cordulie à corps fin, espèce franco-ibérique protégée qui se suspend à la verticale au repos,



- le Caloptéryx hémorrhoidal, élégante espèce méditerranéenne du groupe des demoiselles, qui se trouve en limite nord de son aire de répartition dans le Lot et dont le mâle se reconnaît aisément à ses ailes sombres et son long abdomen d'un brun cuivré.

Photo Caloptéryx hémorrhoidal (VH ou autre)

Les ENS au long terme ...

Saint-Sauveur et Poumeyssens sont des sites internationalement connus par les plongeurs spéléologues. Devenus propriétés du Département du Lot, il est devenu nécessaire de s'assurer que les conditions de fréquentation de ces gouffres était compatible avec les objectifs du plan de gestion de l'ENS des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou. Pour cela, une convention a été élaborée avec les deux fédérations concernées afin de préciser les responsabilités de chacun, minimiser les risques et concilier les multiples enjeux présents sur ces sites.

